

CASSE-NOISETTE DE BLANCA LI

REVUE de PRESSE

théâtre de
Suresnes
Jean Vilar



Danse : un « Casse-Noisette » joyeusement cartoon à Suresnes Cités Danse

En clôture de la 30e édition du festival, le ballet imaginé par Blanca Li mêle répertoire classique et hip-hop, sur la trame du conte de Hoffmann.



« Casse-Noisette », de Blanca Li, au [Théâtre Jean-Vilar](#) de [Suresnes](#), le 10 février 2022. DAN AUCANTE

La crise sanitaire a-t-elle comprimé si fort les émotions que l'on se lâche aujourd'hui à fond ? Une chose est sûre : depuis septembre, dans les théâtres petits et grands, on n'a jamais partagé et entendu autant d'applaudissements en rafales et de cris de plaisir devant des pièces chorégraphiques. Dimanche 13 février, des clameurs répétées et une standing ovation ont ainsi longuement salué le *Casse-Noisette* imaginé par l'artiste espagnole Blanca Li, qui clôturait la 30^e édition du [festival Suresnes Cités Danse](#).

Il faut dire que cette manifestation reconnue de la scène hip-hop et contemporaine, dirigée depuis ses débuts par [Olivier Meyer](#), directeur du [Théâtre Jean-Vilar](#), a su rallier un public très large, partant pour toutes les expériences sans rien lâcher sur le plaisir ingénu de la découverte. De *Hip Hop Opening*, le 7 janvier, parade festive signée par Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh, à *Asphalte épisode 2*, virée burlesque de [Pierre Rigal](#), en passant par *Les Yeux fermés...*, superbe opus de Mickaël Le Mer, l'édition 2022 a soulevé les foules. Sur une durée de cinq semaines, les 26 représentations de 17 spectacles, dont six créations, ont rassemblé 12 500 spectateurs pour cette manifestation emblématique des Hauts-de-Seine et retrouvé le taux de fréquentation de 2019.

Show monté sur ressorts



En s'attaquant à ce best-seller du répertoire classique, régulièrement à l'affiche pour les fêtes de fin d'année, en particulier dans les pays anglo-saxons, Blanca Li choisit la carte du divertissement au pays des jouets. Joli clin d'oeil au ballet et au hip-hop, sa version joyeusement cartoon de *Casse-Noisette* se découpe sur fond de décors projetés aux couleurs acidulées. En une heure et quinze minutes, le show monté sur ressorts règle son compte au livret initial de la production créée en 1892 par le chorégraphe Marius Petipa (1818-1910) à partir d'un récit fantastique de l'écrivain allemand E.T.A. Hoffmann (1776-1822). Avec huit interprètes au plateau, le conte de Noël se resserre autour du sapin illuminé et du fameux casse-noisettes, ce soldat de bois reçu en cadeau par la jeune Clara. L'adolescente s'endort et rêve d'un prince charmant beau comme son casse-noisettes qui la sauve de ses pires cauchemars et l'emmène faire le tour de la planète.

Blanca Li remet les compteurs de la danse urbaine à l'endroit de son vertige : celui de la virtuosité et de la dépense physique extrême

Avec justesse, la partition musicale entrelace extraits du chef-d'oeuvre de Tchaïkovski avec des morceaux de rap, de salsa et autres sons groovy, sous la direction musicale de Tao Gutierrez. Si la voilure est réduite, les séquences-clés sont conservées, dont la fameuse *Valse des fleurs* que Walt Disney remixa non sans succès dans *Fantasia* (1940), ainsi que la petite musique aux sonorités métalliques écrite spécialement par Tchaïkovski pour ce drôle d'instrument qu'est le célesta. Quant au côté juvénile et léger du ballet mécanique droit sorti du coffre à jouets, il colle ici parfaitement avec le hip-hop, sa tendance robotique et segmentée dont le casse-noisettes, impeccablement interprété par Daniel « Sifer » Delgado Hernandez, devient ici le porte-drapeau.

Féru de hip-hop depuis les années 1980, quand elle créa un groupe de flamenco rap à New York, où elle s'était installée, Blanca Li remet ici les compteurs de la danse urbaine à l'endroit de son vertige : celui de la virtuosité, celle des toupies sur le dos et sur la tête, de la dépense physique extrême. Breaks au sol et styles debout, parfois pimentés de jeux de bras voguing, défis en cercle, les exploits acrobatiques irradient de cette insolence de la vie qui déborde. Ils font aussi mousser le scénario. Sans frein, les huit danseurs, tous techniciens de haut niveau et bons comédiens par ailleurs, multiplient les numéros. La fiesta de Noël des copains est d'abord une super nouba.

Privilège abonnés

[Cours de géopolitique avec Alain Frachon](#)

[Des années Obama au séisme Trump, retour sur 20 ans d'histoire\(s\) des Etats-Unis.](#)

[Bénéficiaire de 10% de réduction](#)

Avec cette nouvelle pièce, Blanca Li, aujourd'hui directrice du Teatros del Canal, à Madrid, ajoute une page virevoltante à son histoire avec Suresnes Cités Danse. C'est en 1999 que, à la demande d'Olivier Meyer, elle chorégraphie sur fond de rampe de rollers l'irrésistible *Macadam Macadam*, qui a connu une diffusion sans précédent pendant quinze ans dans le monde entier. Ce *Casse-Noisette* tout public interprété uniquement par des Espagnols entend aussi donner un coup de main à la scène hip-hop ibérique, encore peu soutenue. Le spectacle partira en tournée à partir du mois de juin.

Casse-Noisette, de Blanca Li. Du 16 au 18 juin. Teatros del Canal, Madrid.





Quand le hip-hop s'empare de Casse-Noisette

Portrait par Joël Saget

Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au "head spin": le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine.

L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour au festival annuel Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec "Macadam Macadam", également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de "danses nationales" (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes.

"Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, ndlr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette" et le hip-hop", "qui est vraiment une danse d'aujourd'hui", affirme Blanca Li à l'AFP en marge des répétitions au Théâtre Jean Vilar à Suresnes.

Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).

Le "casse-noisette" est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du "popping" (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des "poppers" interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise.

"C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel", estime Blanca Li.

Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024): ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des "head spin" (rotation sur la tête) et des "passpass" (mains au sol, les jambes courant autour du corps).



Famille du média : **Agences de presse**

Périodicité : **En continu**

Audience : **N.C.**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **11 février 2022 P.4-5**

Journalistes : **ram/elc/rhl**

Nombre de mots : **646**



Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, "à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien".

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du festival de Suresnes, créé et toujours dirigé par Olivier Meyer, qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins.

"C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable", affirme-t-il à l'AFP.

"On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques".

Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux.

Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. "Certains considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité", se souvient M. Meyer.

"Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se professionnaliser et de vivre de leur métier".

ram/elc/rhl

